

Familia Comboniana

BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONIENS DU COEUR DE JÉSUS

785

Mai 2020

DIRECTION GENERALE

Professions Perpétuelles

Sc. Malema Bati Maurice (CN)	Kisangani (RDC)	25/04/2020
Sc. Mponda João Mponda (MO)	Beira (MO)	26/04/2020

Œuvre du Rédempteur

Mai	01 – 15 ET	16 – 31 I	
Juin	01 – 07 ER	08 – 15 LP	16 – 30 P

Intentions de prière

Mai – Afin que ceux qui occupent des postes de responsabilité confient dans l'intercession de Marie pour savoir accueillir la présence et la sagesse de Dieu dans leurs décisions et actions, et qu'ils sachent ainsi servir avec joie et efficacité. *Prions.*

Juin – Afin que, gardant toujours notre regard tourné vers le Cœur de Jésus, nous sachions découvrir son visage dans chaque personne que nous rencontrons, spécialement parmi les plus pauvres et les plus délaissés. *Prions.*

Les Comboniens et la pandémie de COVID-19

Asia

Depuis le début de l'année, notre travail en Chine et dans les pays voisins a été arrêté. Nous sommes également confinés dans nos maisons aux Philippines jusqu'au mois de mai. Les pauvres se sont retrouvés sans travail et sans nourriture. Il n'y a qu'à Taiwan où, même avec certaines restrictions, un certain travail est encore possible dans nos deux paroisses. A Macao, nous recommençons avec quelques petits rassemblements. Là où il n'est pas possible de se déplacer, nous accompagnons de nos prières les personnes qui souffrent.

Centre Amérique

Le premier cas est arrivé au Costa Rica le 6 mars et le virus a donc commencé à ne plus être un problème "d'autres pays". Il n'était plus possible de se déplacer en raison des mesures imposées par les gouvernements des trois pays dont la province est composée. Les gens ne pouvaient plus assister aux services religieux et on a donc commencé à les diffuser sur Internet. Les gens sont heureux de pouvoir encore recevoir la Parole de Dieu quotidiennement. Le virus nous a obligés à rester en communauté et à prier pour ceux qui en ont besoin.

Colombia

Le délégué, le père Antonio Villarino, lors de son voyage de retour en Colombie après la réunion de Rome, a été bloqué à Madrid. Aucun confrère n'est tombé malade en Colombie, mais tout le monde est enfermé à l'intérieur. Le P. Nascimbene et les autres confrères ont agi en apportant une aide charitable aux pauvres.

Congo

Le Coronavirus est arrivé à Kinshasa le 10 mars. Deux semaines plus tard, l'état d'urgence a été déclaré : écoles et églises, bars, hôtels et restaurants fermés, banques au minimum, vols intérieurs et internationaux suspendus. La vie sociale normale a failli s'effondrer. À Kinshasa, nos communautés sont toutes confinées. Chaque communauté est organisée en donnant du temps à la vie fraternelle et à la prière, en respectant les mesures préventives. Les autres communautés de la province ne sont pas touchées par le Coronavirus. Toutes les visites du Père Provincial et les différentes rencontres prévues dans les régions de Kinshasa et de Kisangani ont été suspendues. La nouvelle de la mort du père Bepi Simoni, qui travaillait au Congo, nous a beaucoup attristés. Nous avons célébré sans participation extérieure la profession perpétuelle du Père Maurice Malema. Avec une petite vidéo, le provincial a envoyé le message de Pâques à tous en les invitant à l'espoir et à la solidarité.

Curia

Aucune contagion ne s'est produite dans les communautés de Rome. Tout le monde observe les mesures de sécurité. Les trois communautés célèbrent toujours séparément et l'Année Combonienne est sur le point de se terminer, après avoir dû annuler les interventions de certains facilitateurs externes. Les étudiants, quant à eux, ont pu poursuivre leurs contacts avec les enseignants via Internet et espèrent passer les examens pour leurs diplômes. A la Curie générale, nous avons quelques confrères qui sont revenus d'autres régions d'Italie et qui ont été mis en

quarantaine préventive, y compris le supérieur de la communauté, le P. Celestino Prevedello, qui s'était rendu à Padoue pour ses soins, et le père Michele Tondi, qui était allé dans son village pour les funérailles de sa mère. Quelques confrères attendent depuis longtemps de partir pour la circonscription à laquelle ils ont été affectés.

DSP

En raison des interdictions de mouvement et de distanciation sociale, les confrères impliqués dans le ministère pastoral se sont retrouvés sans engagement. Certains ont essayé de créer des connexions virtuelles avec les médias (téléphone, e-mail, internet) pour aider les fidèles et les amis à suivre le chemin de Pâques. L'âge moyen des confrères dans la province est très élevé et ils doivent donc bien se protéger : dans la communauté d'Ellwangen, par exemple, certains confrères plus âgés ont été isolés du reste. Le 16 avril, le père Karl Wetzel a dû fêter son 99e anniversaire uniquement avec les infirmières et les confrères plus âgés. Cette crise nous aide à réfléchir et à repenser notre mission et à planifier de nouvelles façons de recommencer.

Ecuador

Le gouvernement équatorien a pris des mesures radicales pour empêcher la propagation du virus depuis la mi-mars, ne laissant en place que les services de base. Le 20 avril, le nombre de personnes infectées avait dépassé les 20.000 et le nombre de morts plus d'un millier. La province la plus touchée est celle de Guayaquil, où les systèmes de santé et d'obsèques ont été débordés. La photo des victimes abandonnées dans les rues a été diffusée sur les médias sociaux du monde entier. L'armée est également intervenue pour remédier à la situation. Les nombreux pauvres souffrent de l'interdiction nationale de voyager ; pour eux, il est presque impossible de rester enfermés dans leurs petites maisons inconfortables. L'accès aux services de santé et aux médicaments n'est pas pour tout le monde. Le virus semble avoir pris tout le monde au dépourvu dans les provinces, dans la capitale Quito et même dans les zones de grand tourisme comme les îles Galapagos et chez les peuples indigènes des provinces de l'Amazonie. À la pandémie s'est malheureusement ajouté, le 7 avril, un grave accident qui a provoqué le déversement de pétrole dans les rivières Coca et Napo par les oléoducs, provoquant une catastrophe écologique et environnementale. Cela renforce l'urgence économique déjà grave en Équateur. L'Église, vidée de ses habitants, a mis en place des réseaux sociaux et des médias pour accompagner la vie des gens et a essayé d'aider les nécessiteux grâce aux services de Caritas.

Eritrea

Selon le ministère de la santé, le premier cas de COVID-19 en Érythrée a été enregistré le 21 mars ; jusqu'à présent, une quarantaine de personnes ont été infectées, mais 13 d'entre elles se sont déjà rétablies. C'est un signe d'espoir. Dès le début, des instructions de prévention ont été diffusées et des limites ont été fixées pour les déplacements et les réunions. Dans nos communautés, nous avons laissé nos employés à la maison et repris leur travail. Une nouvelle expérience. Mais de nombreux travailleurs ici sont employés au quotidien et se retrouvent donc sans revenu. Cela crée une situation de faim dans de nombreuses familles. Certains s'organisent donc pour collecter de la nourriture pour les pauvres. Nous avons dû renvoyer nos étudiants chez eux. Le travail de la délégation s'est enlisé parce que nous n'avons pas de moyens technologiques de communication (même la ligne téléphonique manque au siège de la délégation !). Tout le monde devait célébrer Pâques à la maison. Comme la première communauté chrétienne au temps des Apôtres, nous restons unis dans la prière.

Ethiopia

À la mi-mars, les gens ont commencé à garder leurs distances pour éviter tout contact et rester chez eux. Les réunions au niveau provincial ont été reportées et certains confrères ont dû modifier leurs plans. Les différentes églises et groupes religieux ont promu un mois de jeûne qui a été bien accueilli par la majorité (coïncidant presque avec le carême et le ramadan) et de nombreuses célébrations ont été suivies à la télévision. Les cas de patients atteints de coronavirus ne sont qu'un peu plus d'une centaine, mais le gouvernement a proclamé l'état d'urgence pour défendre les citoyens. Les mouvements sont restreints, mais il n'y a pas beaucoup de contrôles.

Italia

Au cours des trois derniers mois, la province italienne a été gravement touchée par le coronavirus. À Milan, elle a perdu plusieurs confrères, dont P. Giuseppe Simoni, mais pas tous à cause du virus. Deux confrères sont toujours en isolement préventif. À Lucques, le père Giovanni Vedovato et le père Luciano Perina sont toujours à l'hôpital et la communauté est en quarantaine. À Gozzano, le père Claudio Crimi est en quarantaine à la clinique. A Castel d'Azzano, le test sérologique a mis certains confrères en isolement préventif alors qu'ils ne sont pas malades. Dans les autres communautés, des mesures de sécurité sont observées pour éviter la contagion, mais la vie continue assez calmement.

Kenya

La première contagion au Kenya a été découverte le 13 mars. Presque immédiatement, le gouvernement a imposé des mesures de sécurité drastiques, notamment la fermeture d'écoles et l'interdiction de tout rassemblement civil ou religieux. Jusqu'au couvre-feu de la nuit. Quatre régions ont été touchées par le virus : Nairobi, Kwale, Kilifi et Mombasa qui ont été déclarées zones rouges. De nombreuses personnes vivant à la journée se sont retrouvées sans travail et sans nourriture. Les services de santé ne sont pas équipés pour cette catastrophe et seules à quelques personnes malades le tampon peut être fait. Jusqu'à présent, 320 cas ont été déclarés, dont 14 morts et 89 guéris.

London Province

La situation en Angleterre est très similaire à celle de l'Italie. Églises complètement fermées, mouvements limités aux besoins extrêmes. Pour nous, cela veut dire pas de Journée des Missions ou de rencontres d'animation missionnaire, de ministère ou d'autres activités pastorales, à l'exception des funérailles (seulement des prières au cimetière ou au crématorium, très peu de personnes présentes admises). Les communautés dans lesquelles les personnes âgées sont majoritaires sont plus concernées. D'autres en profitent pour mener des activités qui, jusqu'à présent, avaient peu de place (notamment répondre à des documents sur la ministérialité et la révision de la RV). L'avenir économique ne manque pas de préoccupations, car les communautés se maintiennent grâce au travail pastoral et à l'animation missionnaire. De nombreuses familles souffrent également du manque de nourriture. De nombreuses initiatives d'aide et de solidarité ont été menées par des groupes de bénévoles. C'est une grande leçon de fraternité qui surmonte les barrières ou les différences culturelles et idéologiques.

Mexico

Le virus est apparu au Mexique au début du mois de mars. Le nombre de personnes infectées et de décès est resté faible, bien qu'il soit toujours en augmentation. Le 31 mars, nous avons perdu notre P. Luis Carranza à cause d'une pneumonie, bien qu'il ait été trouvé négatif pour le prélèvement du virus. Nous sommes maintenant isolés et incapables de sortir. Nos travailleurs étant restés à la maison, le rythme de la vie quotidienne nous a fait découvrir des qualités cachées de chacun qui se met au service des autres. Pâques a été célébrée en silence, sans pouvoir visiter les missions. Il y a plus de 10 000 personnes infectées dans le pays et plus d'un millier de morts.

Polonia

Tous les frères du petit groupe sont jusqu'à présents en bonne santé.

Spagna

Nous avons commencé la quarantaine sans nous douter de ce qui nous attendait et nous avons tenu la réunion du conseil provincial par voie électronique. Mais le 25 mars, nous avons été frappés par la mort du père Gabino Otero d'une crise cardiaque à Santiago et nous n'avons pas pu célébrer ses funérailles. Quatre jours plus tard, le virus nous a volé le père Gonzalo Dasilva à Madrid. Ses cendres reposent pour l'instant dans notre chapelle et nous accompagnent dans nos célébrations jusqu'à ce qu'il soit possible de les faire transporter à Vigo, dans le cimetière de sa famille. Le lendemain de la mort du père Gonzalo, le père Jaime Calvera a été transporté d'urgence à l'hôpital où il est toujours soigné pour le virus. Pour les autres membres de la communauté de Madrid, il n'y a pas eu d'infection, bien qu'ils ne soient pas très bien portants. Tous les autres Comboniens en Espagne se sont adaptés aux mesures de sécurité imposées par le gouvernement et vont bien. De nombreux messages de solidarité nous sont parvenus de la part de nombreux confrères et amis qui nous ont encouragés à faire confiance à la miséricorde de Dieu.

South Africa

La fermeture totale a commencé pour tout le monde le 26 mars et devrait se terminer début mai. Le nombre de personnes touchées par le virus est encore limité, mais dans les bidonvilles, des millions de personnes sont obligées de partager les toilettes et l'eau courante, de sorte que de nombreux cas ne seront jamais déclarés. L'argent public que certains gouvernements ont fait disparaître aurait pu être utilisé pour construire de meilleurs logements et offrir des possibilités de travail aux personnes pauvres.

Togo-Ghana-Benin

Toutes nos nations ont maintenant été atteintes par le virus, mais le nombre de décès est encore très faible. Les frontières, les écoles et les églises sont fermées et toute célébration publique est interdite. Il existe une grande coopération entre les groupes religieux de toutes les confessions pour mettre en pratique les mesures de sécurité. Les médias s'efforcent de diffuser des informations sur la gravité de la situation, mais les gens continuent à affluer dans les transports publics et à fréquenter les bars et les magasins ouverts. Nombreux sont ceux qui s'appuient sur les remèdes de la médecine traditionnelle. Il reste encore beaucoup de chemin à parcourir et nos hôpitaux ne sont pas préparés à cette

pandémie. Les membres de nos communautés restent enfermés dans leurs maisons.

Uganda

Des nouvelles de toutes les communautés sont attendues. En Ouganda, il y a peu de cas de virus, mais la proposition d'offrir une heure d'adoration quotidienne pour demander au Seigneur de mettre fin à la pandémie a commencé.

ITALIA

L'association ACSE

Le SITE de l'association (*acsemigranti*) a été entièrement renouvelé. Les services et les activités que l'association réalise sont mis en évidence. Les publications sont présentées (le nouveau texte des cours d'italien rédigé par les enseignants de l'Acse est important), les projets en cours et beaucoup d'informations, tirées de magazines, de journaux, d'agences.

Malheureusement, en raison du coronavirus, les activités et les services de l'Acse ont été réduits. Les cours d'italien et la consultation du bureau de travail et de l'assistance juridique en ligne se poursuivent. Le service de distribution de nourriture se poursuit également, bien que sous une forme réduite. Malheureusement, de nombreux migrants ont peur de se déplacer, car ils ne sont pas toujours en règle avec leurs cartes. On espère pouvoir ouvrir la clinique dentaire au moins 2 jours par semaine : les demandes sont nombreuses.

MOZAMBICO

Vœux perpétuels dans les temps du Coronavirus

Le scolastique mozambicain Mponda João Mponda, 34 ans, a prononcé son oui définitif à Dieu avec la profession perpétuelle le 26 avril, troisième dimanche de Pâques, dans la chapelle de la communauté combonienne de Beira, sa ville natale, au Mozambique.

En raison de la pandémie de coronavirus, qui a conduit le gouvernement mozambicain à déclarer l'état d'urgence nationale, avec des règles strictes de confinement et d'éloignement social, la cérémonie s'est déroulée dans une atmosphère très sobre : seuls les confrères des communautés de Beira et Muxúgwè, où Mponda effectue son service missionnaire, et des membres de sa famille proche étaient présents. La célébration eucharistique a été présidée par le père Leonello Bettini, en tant que délégué du supérieur provincial, le père António Manuel Bogaio

Constantino, qui se trouve à Maputo. C'est João Mponda lui-même qui a animé la liturgie, en jouant de la guitare et en chantant les chants de la messe. Après avoir prononcé ses vœux, Mponda a reçu la Bible et la Croix des mains du Père Leonello, symbole du fait que la Parole de Dieu et la théologie de la Croix, c'est-à-dire l'annonce et le témoignage d'un Jésus qui a donné sa vie et est ressuscité, ne manqueront jamais sur le chemin de la vie missionnaire.

A la fin, le P. Leonello a remercié Dieu pour le don de la vie et de la vocation de ce jeune homme qui donne une plus grande vigueur à l'action missionnaire de l'Eglise et de l'Institut, et il a rappelé que prononcer les vœux perpétuels dans un moment de grande peur et de souffrance, comme celui que nous vivons au Mozambique et dans le monde entier, est providentiel, parce que cela nous fait mieux percevoir et vivre le charisme de Saint Daniel Comboni, qui a compris les signes de son temps et s'est engagé jusqu'au bout avec les plus souffrants, les plus pauvres et les plus abandonnés.

Pour sa part, Mponda a remercié pour tout ce qu'il a reçu jusqu'à présent de Dieu, de sa famille et des Comboniens et pour la confiance que l'Institut lui accorde.

RENCONTRE DES FRERES COMBONIENS DE L'EUROPE

Rencontre online des Frères comboniens de l'Europe

L'après-midi du 28 avril, 20 frères du continent européen se sont réunis "virtuellement" en utilisant les réseaux sociaux. Etaient présents des frères des Provinces d'Italie, du Portugal, d'Espagne, de Pologne, d'Allemagne (DSP), du District de la Curie, ainsi que les formateurs des Centres de Frères (CIF) de Bogotá (Colombie), le frère Alberto Degan, et de Nairobi (Kenya), le frère Matthias-Elie Adossi Koffissan Adekpovi. Au début de la réunion, le père Fabio Baldan, supérieur provincial d'Italie, était également présent.

Après un salut aux participants et un moment de prière, les points à l'ordre du jour étaient : la situation actuelle des Frères en Europe, présentée par le Frère Alberto Lamana, Assistant général, le chemin de la Promotion vocationnelle des Frères, le chemin du CIF et les propositions pour l'Assemblée de Formation à Maia (Portugal), prévue cette année à une date à déterminer.

Dans le dialogue fraternel, des idées ont été partagées, fruit de différentes expériences de vie, comme la présence des Frères dans les propositions et dans les équipes vocationnelles. Même s'ils ont des engagements dans les communautés comboniennes, les Frères doivent

être "en sortie", dans des lieux et des espaces de partage avec les jeunes, ils doivent être disposés à connaître et à utiliser les nouveaux moyens de communication sociale, à faire connaître leur vocation dans les revues et les pages web de l'Institut, une vocation qui naît d'une expérience de Dieu et en réponse aux "besoins du Royaume".

La rencontre a été une belle expérience et les frères ont exprimé la joie de s'être rencontrés et d'avoir partagé un peu de temps ensemble grâce à Internet.

IN PACE CHRISTI

P. Giuseppe Simoni (09.11.1947 – 21.03.2020)

P. Giuseppe Simoni, connu de tous sous le nom de Bepi, est né le 9 novembre 1947 à Cadidavid, dans la province de Vérone. Après l'école primaire dans son village, il a fréquenté le lycée Comboni à Carraia (Lucca) où il a eu l'occasion de rencontrer d'autres jeunes attirés par la vie missionnaire.

Ayant grandi dans une famille très unie, profondément chrétienne et attentive aux missions d'Afrique, Bepi a décidé de devenir missionnaire combonien. Il entra au noviciat de Florence en 1967 et, malgré la crise de la période postconciliaire qui secoua également le noviciat combonien, il réussit à persévérer jusqu'à la fin de cette phase de formation et le 9 septembre 1969, il fit sa première profession religieuse. Depuis lors, il était apprécié par ses compagnons de noviciat pour sa sérénité, sa bonté et sa simplicité.

Après le noviciat, il commence ses études théologiques, d'abord à Pesaro (1969-71), période pendant laquelle il suit des cours au séminaire de Fano et, en même temps, accompagne un groupe de jeunes séminaristes comboniens. De 1971 à 1973, il se rend à Paris, une année à Saint-Sulpice et l'autre à l'ISSR (Institut Supérieur des Sciences Religieuses). Pour donner un caractère concret à ses études, le supérieur a proposé une période d'expérience missionnaire au Zaïre.

Bepi est parti pour la mission de Rungu, au Haut-Zaïre. Sous la direction du père Adriano Danzi, il s'est impliqué dans l'école primaire, le petit séminaire diocésain et la pastorale paroissiale. Pour cette expérience positive, il a demandé à être ordonné prêtre dans la paroisse de Sainte Anne, à Isiro, le 6 janvier 1975.

Après son ordination, pour répondre aux besoins de sa province, il est retourné en Italie pour la promotion des vocations et l'animation missionnaire dans la communauté de Thiene. Grâce à son expérience de

missionnaire, Bepi a réussi à sensibiliser de nombreux jeunes en faveur de la mission.

En 1980, il retourne au Zaïre. Il connaît la langue locale et l'environnement pour lequel il est bientôt affecté au petit séminaire et à la paroisse du Sacré-Cœur à Rungu.

Deux ans plus tard, il est affecté à Kisangani comme formateur des postulants et responsable de la paroisse de Malkia wa Mashaidi. Dans ses différentes missions, Bepi a su donner des responsabilités aux gens, il a apprécié le travail de ses collaborateurs et leur a fait confiance. Dans le travail communautaire et pastoral, il était un artisan de la paix, connu pour sa sérénité. Il était également très apprécié en tant que formateur. "Nous avons partagé pendant deux ans - écrit le père Fermo Bernasconi - le même service de formateurs du séminaire diocésain de Rungu. Notre espoir était de pouvoir faire quelque chose de beau, voire de nouveau, pour aider les jeunes dans leur croissance et dans leur cheminement de discernement. Cette recherche et les difficultés rencontrées nous ont permis de partager beaucoup de choses : des visions, des perspectives, des joies et des déceptions. Ensuite, depuis des lieux différents et avec des responsabilités différentes, nous avons eu l'occasion de nous confronter, de nous aider, de discuter : pas toujours avec la même vision et les mêmes choix mais toujours avec une grande volonté de sa part de comprendre, d'expliquer, de continuer, d'accepter des propositions et même des décisions sur lesquelles il pourrait ne pas être d'accord".

En tant que curé de paroisse, il était simple et incisif dans ses homélies, il apportait des exemples et des histoires que tout le monde écoutait avec attention et plaisir. Bepi a été également un bon exemple de disponibilité : chaque fois qu'une nouvelle destination lui était proposée, il obéissait sans résistance.

Après une assez longue période de service dans le nord du Congo, il a été nommé formateur au postulat de Kisangani, puis au scolasticat, d'abord à Paris, de juillet 1991 à juin 1998, puis à Kinshasa, jusqu'au 30 septembre 2000. Par la suite, il a été curé de la paroisse de Saint-Mbaga, à Kinshasa, jusqu'en septembre 2007. Après la remise de la paroisse de Saint-Mbaga au diocèse il a été sollicité pour être le socius du Père Maître au noviciat de Cotonou, de 2008 à 2014, puis au noviciat de Kimwenza, jusqu'en 2016. Après le Cours de Renouvellement, il a été affecté en Italie, où il a été nommé supérieur du CAA p. Giuseppe Ambrosoli. Suite à la fièvre Covid-19, qui a touché tant de personnes dans la province de Milan, Bepi est retourné à la maison du Père le 21 mars 2020. (*P. Léonard Ndjadi Njate, mcccj*)

P. Gabino Otero Magán (22.06.1943 – 25.03.2020)

P. Gabino est né à San Jorge de Veá, province de Pontevedra (Espagne), près de Saint-Jacques de Compostelle, où il est mort d'une crise cardiaque à l'âge de 76 ans.

Il a toujours été une personne réservée, timide, réfléchie, avec peu de mots, mais avec un grand cœur. Après le collège, il est entré au séminaire diocésain de Santiago où il a commencé à ressentir le désir de devenir missionnaire. En août 1964, à la fin de la troisième année de philosophie, il écrit au Père Juan Aranguren, le promoteur des vocations de l'époque, pour lui communiquer son désir d'entrer l'année suivante dans l'Institut Combonien parce que, écrit Gabino dans sa lettre, « votre cours a déjà commencé et je n'ai rien de prêt ». Quelle ne fut pas sa surprise lorsque, quatre jours plus tard, il reçut la réponse du père Aranguren : « Il suffit de faire ta valise et à Moncada... ton numéro de garde-robe sera le 44 ». C'est comme ça que les choses étaient à l'époque. Quelques jours plus tard, Gabino était déjà au noviciat et commençait sa formation. Dans la maison de Moncada, il a également fait son scolasticat, complétant ainsi ses études théologiques. Issu du séminaire et ayant déjà fait certaines de ses études, en moins de cinq ans il était prêt pour l'ordination sacerdotale le 6 avril 1969.

Immédiatement après son ordination, il a été envoyé à Sunningdale (Angleterre) pour étudier l'anglais, en vue de sa future destination en Afrique anglophone. Bien qu'il se soit senti un peu isolé, il a profité pleinement de cette période et a très bien appris l'anglais : en fait, l'une de ses qualités a toujours été son excellente maîtrise des langues.

Sa première destination est l'Ouganda, où il arrive en 1971, dans la paroisse de Kasaala.

En 1977, il retourne en Espagne pour une rotation. Il est resté un an au petit séminaire de Saldaña (Palencia), en tant que directeur spirituel, puis est allé à la communauté de Saint-Jacques-de-Compostelle, en charge de l'animation missionnaire. Avant de partir pour l'Afrique en 1982, il y a eu une certaine confusion. Il est d'abord allé au Kenya, puis immédiatement en Ouganda et, quelques jours plus tard, il est retourné au Kenya, qui était la mission que le père Gabino préférait parce que dans cette province il voyait "de plus grandes possibilités de première évangélisation". Une période de dix ans de pleine activité missionnaire commence pour lui, toujours dans les paroisses, dans des services d'évangélisation directe. Sa première destination était la paroisse de Kariobangi (Nairobi), qui comprend le célèbre bidonville de Korogocho. Plus tard, il a été envoyé dans la région des Pokot. Dans la paroisse de Kacheliba, il rencontre son ami Tomás Herreros qui se souvient

également de lui pour sa polyvalence linguistique et sa profonde connaissance de la théologie, deux aspects qui le rendaient particulièrement apte à la formation des catéchistes.

En 1992, il a dû retourner en Espagne, où il est resté jusqu'en 1998, travaillant dans l'équipe de Mundo Negro, à laquelle le père Gabino a donné une grande impulsion, en augmentant considérablement le catalogue des titres disponibles. Il a lui-même écrit deux livres, une grammaire swahili et un dictionnaire swahili-espagnol, démontrant ainsi ses connaissances linguistiques et l'importance qu'il a toujours accordée aux langues africaines, en particulier au swahili, la plus importante langue bantoue d'Afrique. Il a également travaillé à la traduction des écrits de Comboni en espagnol, un travail méthodique et silencieux, auquel il a consacré beaucoup de temps et qui a permis la publication de l'édition espagnole des Ecrits en 1996.

En 1998, le père Gabino a entamé une deuxième période de huit ans au Kenya. D'abord au postulat combonien d'Ongata Rongai, engagé dans la pastorale plutôt que dans la formation, puis il retourne chez les Pokot, cette fois à la paroisse de Kapenguria.

En 2007, il retourne définitivement en Espagne pour occuper le poste de directeur du Musée africain de Madrid. Dans ce nouveau service, le père Gabino, en présentant l'Afrique aux visiteurs, parlait souvent des Pokot et surtout de son séjour dans les bidonvilles de Korogocho, une expérience qui l'avait profondément marqué ; il voulait aussi montrer une Afrique réelle, loin des stéréotypes.

En 2015, le père Gabino est retourné dans sa patrie, la Galice, à Saint-Jacques de Compostelle, qui était sa dernière communauté. Il a continué à aider aux traductions et à d'autres services, ainsi qu'à visiter les communautés chrétiennes de Galice en tant qu'animateur missionnaire. Il est mort comme il a vécu, sans faire de bruit et sans gêner. En raison de la situation de confinement pour le coronavirus, seul le père Juan Antonio Fraile a pu assister aux funérailles. Son corps repose dans le tombeau familial, à côté de ses parents, dans la paroisse de Santa María de Frades, à Concello de la Estrada (Pontevedra). (*P. Pedro Andrés Miguel, mccj*)

P. Luis Carranza Cervantes (10.07.1948 – 31.03.2020)

P. Luis est né le 10 juillet 1948 à Los Reyes, Michoacán (Mexique). Avant de terminer l'école primaire, il est entré au séminaire combonien de Sahuayo, où il a commencé sa formation sacerdotale et missionnaire et a poursuivi sa scolarité. En 1968, il entre au noviciat de Tepepan, où il fait sa première profession religieuse le 8 décembre 1970. Il a ensuite été

envoyé à Elstree, en Angleterre, pour le scolasticat et des études théologiques. À la fin de cette période, il fait sa profession perpétuelle le 8 décembre 1974 et est ordonné prêtre le 17 mai 1975.

Immédiatement après son ordination, il est affecté au petit séminaire de San Francisco del Rincón, Gto. où il est chargé de la formation des jeunes aspirants et est également le supérieur de la communauté. Cette expérience a duré jusqu'en 1981. En 1982, il a été affecté en Afrique du Sud, où il a travaillé dans le domaine de la pastorale et a également été recteur du séminaire diocésain de Luchau. La mission de l'Afrique du Sud est celle à laquelle il est resté attaché toute sa vie. Il y a vécu ses meilleures années, avec une grande satisfaction, bien qu'il y ait eu des défis et des difficultés.

En 1989, il retourne au Mexique, à nouveau destiné à la formation, cette fois avec la tâche de suivre un grand groupe de postulants à Xochimilco. Le père Luis avait un caractère fort mais aussi un grand cœur et une capacité d'empathie qui lui ont permis d'établir des amitiés et de les cultiver. Avec les jeunes qu'il a accompagnés, il a pu établir des relations fraternelles et familiales : il a su leur donner confiance et motivation, les aidant à grandir de manière responsable.

En 1993, le P. Luis a accepté d'aider la province dans le travail pastoral qui se déroulait dans la vallée de Chalco, une immense paroisse de la banlieue de Mexico, confiée aux Comboniens pendant quelques années, un service parmi les plus exigeants, qui demandait une capacité de sacrifice non négligeable. Et le père Luis a toujours été très disposé à accepter tout service qui lui était demandé.

En 1996, il est retourné en Afrique du Sud où il s'est consacré au ministère dans diverses paroisses, a fait partie du conseil provincial et a également été vice-provincial. Après une période de vacances au Mexique et un congé sabbatique de plusieurs mois aux États-Unis, il est retourné au Mexique en 2004, dans la communauté du postulat pour aider à la formation et, en 2005, pour une courte période, en Afrique du Sud. En 2006, il est affecté à la NAP, où il reste cinq ans, d'abord dans l'animation missionnaire à La Grange Park, puis dans le ministère, dans les paroisses de Santa Cruz et Santa Cecilia à Los Angeles, en Californie. En 2013, il retourne au Mexique où il se consacre pendant quelques années à l'animation missionnaire en tant que supérieur de la maison provinciale. En 2017, il se rend à Rome pour le Cours de Renouveau qu'il suit avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme. De retour dans la province, il prend joyeusement la route qui le mène à Metlatónoc, une autre mission difficile au service des Mixtèques. De Metlatónoc, il est passé à la communauté de Cochoapa.

Le 16 mars 2020, il est arrivé à Mexico pour accompagner les pèlerins du diocèse de Tlapa au sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe. Le matin, il a participé à la célébration et l'après-midi, il est venu à la maison provinciale où commençaient les exercices spirituels auxquels il s'était inscrit pour participer.

Il était serein et heureux et pensait déjà à son retour à la mission où, dans les jours suivants, les nombreuses célébrations de la Semaine Sainte l'attendaient. Le mercredi 18, il a dit qu'il ne se sentait pas bien, mais il pensait avoir attrapé un rhume parce qu'il avait dormi avec la fenêtre ouverte. Ce fut le début de ce qui, après plusieurs examens et tests médicaux, a été diagnostiqué comme une pneumonie due à la grippe H1N1. P. Luis, qui avait déjà été hospitalisé il y a quelques jours, a également été intubé pour insuffisance respiratoire, mais sans amélioration. Le lundi 30 mars, il a fait un arrêt respiratoire et a été réanimé ; le 31 mars, à 18h50, le supérieur provincial a été informé que le P. Luis venait de mourir.

Dans la nuit du 31 mars, il a été possible de le veiller dans la chapelle du noviciat de Xochimilco : ses frères, ses belles-sœurs, quelques neveux, les novices, les maîtres-pères et ceux qui étaient en quarantaine dans la maison provinciale à cause du coronavirus étaient présents. (*P. Enrique Sánchez González, mccj*)

P. Raffaele Cefalo (28.05.1935 – 10.04.2020)

P. Raffaele est né à Fontanarosa, province et diocèse d'Avellino, le 28 mai 1935. Il entra au noviciat de Gozzano, puis se rendit à Sunningdale, où il prononça ses vœux temporaires le 9 septembre 1953 et commença son scolasticat. Puis, toujours comme scolastique, il se rendit à Venegono et y fit sa profession perpétuelle le 9 septembre 1959 et fut ordonné prêtre le 2 avril 1960. Deux mois après son ordination, il a été envoyé en Ouganda et affecté à Nabilatuk comme curé de paroisse. Il y reste jusqu'au milieu de 1964 puis, toujours comme curé, il est envoyé à Amudat pendant trois ans, puis à Moroto, jusqu'à la fin de 1973.

Le P. Giancarlo Guiducci écrit : « J'ai trouvé P. Raffaele au Karamoja en septembre 1969, lorsque je suis parti en mission pour la première fois. J'étais destiné à Matany et le père Raffaele m'a donné son premier conseil : reste ici à Moroto quelques jours, au moins tu pourras familiariser avec l'Afrique. Cette année-là, à Moroto, il avait construit la cathédrale. Pendant quelques années, nous avons été dans le Karamoja, des "voisins". Puis je suis allé à Amudat, une mission qu'il avait commencée quelques années auparavant. A Amudat, on se souvenait de P. Raffaele avec sympathie et estime. Un jeune musulman se vantait

d'avoir été à l'école religieuse, avec le père Raffaele, le premier de sa classe. Avec le danger d'être expulsé de l'Ouganda, c'est P. Raffaele qui a cherché un prêtre ougandais qui pourrait être nommé vicaire du diocèse de Moroto. C'est lui qui a insisté pour qu'un Ougandais soit choisi comme successeur de l'évêque Mazzoldi".

En 1974, le P. Raphael est élu supérieur provincial du Kenya. En 1975, il est en Italie pour le Chapitre Général, d'abord à Rome puis à Ellwangen. En 1976, il a été réélu. En 1978, après une période de vacances en Italie, il s'est rendu aux États-Unis pour les Journées missionnaires. Puis, il a été envoyé à Naples pour deux ans en tant que supérieur.

En 1981, il est envoyé à Nairobi, comme délégué du Supérieur général pour le Sud-Soudan, où le Conseil Général a l'intention de commencer une nouvelle Circonscription. Nous suivons pour cette période ce que le P. Francesco Chemello écrit dans son livre *Une longue histoire d'amour* : « Le P. Raffaele Cefalo était dans la maison provinciale combonienne au Kenya pour préparer l'entrée au Sud Soudan sur mandat du Supérieur Général, le P. Salvatore Calvia : préparer le chemin pour une éventuelle nouvelle Circonscription au Sud Soudan. La chose la plus importante à l'époque était d'obtenir l'autorisation d'entrer au Sud-Soudan. On lui a conseillé de l'obtenir de Nairobi parce que, disaient-ils, ce serait plus facile qu'à Khartoum. En effet, après avoir expliqué qu'ils allaient travailler dans le domaine de l'éducation et pour la construction d'écoles, ils ont obtenu en quelques jours tous les permis nécessaires. Le P. Calvia et son Conseil avaient confié cette tâche au Père Cefalo, mais elle ne lui avait pas encore été expliquée en détail. P. Cefalo a demandé au Supérieur général de mieux préciser ce qu'il attendait de lui. Après avoir acheté une Toyota Land Cruiser et tout ce qui était nécessaire, le père Cefalo a commencé son voyage de Nairobi à Juba avec le père Cesare Mazzolari et le frère Mario Rossignoli. Il est arrivé à Juba le 1er juin 1981. Le 8 juin, en présence de ses conseillers, le P. Pietro Ravasio et le P. Giuseppe Ukelo (vice-représentant), s'est tenue la première réunion du Conseil représentatif (c'était le nom utilisé à l'époque). En fait, avec l'arrivée du père Cefalo comme représentant spécial du supérieur général, le Sud avait été détaché de Khartoum "ad experimentum". P. Cefalo n'a pas perdu de temps à Juba, mais a essayé d'en savoir plus sur la situation au Sud Soudan, notamment en ce qui concerne le personnel. En mars 1983, le père Cefalo a été élu supérieur de la délégation du Sud-Soudan. A la fin de son mandat, le P. Salvatore Calvia a exprimé sa profonde gratitude pour ce que le P. Cefalo avait fait pendant les trois premières années de la nouvelle Circonscription et pour l'enthousiasme et le courage avec lesquels il avait fait face à la situation

complexe de l'époque. Après ses vacances, le père Cefalo est affecté à Rumbek pour aider dans les écoles gérées par les Comboniens. En janvier 1986, le Conseil provincial a décidé de le retirer de Rumbek en raison du manque de sécurité. En effet, le 27 mars 1987, Mgr Pellerino et le père Cefalo sont faits prisonniers par l'SPLA et emmenés à Boma, à la frontière avec l'Ethiopie, et le 15 août, ils sont libérés ».

Immédiatement après, poursuit le père Guiducci, "le père Raffaele est retourné en Italie, à Rome, avant de se retrouver au Kenya. Ce deuxième séjour au Kenya a été consacré exclusivement à l'apostolat. Une brève tentative de Kabicbich chez les Pokot, le même groupe ethnique que les Amudat, puis chez les Turkana. Il a reconstruit l'église de Lokori, puis de 2003 à 2016, il était à Nakwamekwi, toujours chez les Turkana. La langue Turkana est similaire à celle des Karimojong. Le père Raffaele avait un caractère fort et autoritaire. Dans la voiture, comme il l'a dit, il devait toujours conduire, il ne faisait confiance à personne d'autre. C'est pourquoi il a déplu à certains. Pourtant, il a aidé beaucoup, dont moi-même avec quarante-cinq mille dollars pour construire l'école de filles à Kacheliba. Il m'a confié que son caractère l'amenait à critiquer à l'extrême. Au point qu'il a dû quitter Turkana. En 2017, maintenant âgé et avec un physique éprouvé par diverses pathologies, il est revenu définitivement en Italie et voulait toujours un engagement, qu'il a poursuivi jusqu'à ce qu'il soit contraint de se déplacer en fauteuil roulant. Dans ce dernier état, je ne l'ai pas vu. Et j'ai du mal à l'imaginer, l'ayant connu comme un homme combatif et déterminé au service du Royaume de Dieu". P. Raffaele est mort à Milan à cause de complications respiratoires dues au Covid-19 le 10 avril 2020.

Mgr. Camillo Ballin (24.06.1944 – 12.04.2020)

Mgr Camillo Ballin est né à Fontaniva, province de Padoue, diocèse de Vicenza, le 24 juin 1944. Il entra au séminaire de Vicenza puis, en 1963, il passa au noviciat des Comboniens à Gozzano, où il prononça ses vœux temporaires le 9 septembre 1965. Plus tard, il se rendit à Venegono et le 9 septembre 1968, il fit sa profession perpétuelle.

Sur la façon dont sa vocation est née, suivons ce qu'il a dit dans une récente interview de Mary Sebastian, de la paroisse d'Ahmadi "Notre-Dame d'Arabie" : « Je voulais que ma vie rende les autres heureux. J'ai compris qu'en tant qu'enseignant, je ne pouvais rendre heureux que quelques personnes, mes élèves et leurs familles. J'ai donc pensé à devenir médecin. Mais la mort d'un de mes voisins m'a causé une grande crise. Je me suis dit que maintenant cette famille avait besoin d'être consolée et aidée, mais en tant que médecin, je n'en avais pas la

possibilité... J'ai donc pensé à une profession qui me permettrait d'être proche des gens en toutes circonstances, bonnes ou mauvaises. J'ai décidé de devenir prêtre. J'avais rencontré un prêtre combonien et j'étais attiré par sa mission au Soudan, alors j'ai décidé de devenir un missionnaire combonien. Toutes ces pensées ont été inspirées par Dieu qui me voulait plus proche de lui. En fait, le sacerdoce n'est pas une profession, comme je le pensais à la mort de mon voisin, mais une appartenance : une appartenance à Jésus ».

Camillo a été ordonné prêtre le 30 mars 1969, à Castelletto sul Garda, Vérone. Reprenons son histoire : « Ma mère est morte à l'âge de 35 ans. A l'approche de sa mort, elle a appelé le curé de la paroisse et lui a demandé si elle pouvait faire un vœu. Une fois qu'elle a obtenu l'approbation, elle lui a dit : « J'offre ma vie pour que mes trois filles deviennent religieuses et mon fils prêtre missionnaire. Elle a également dit à mon père : "Marie-toi à nouveau et je m'occuperai de nos enfants". » Et elle est morte. Indépendamment les unes des autres, toutes mes sœurs sont entrées au couvent, les unes après les autres. Je ne savais pas qu'elles voulaient devenir religieuses. En 1963, je suis entré au noviciat des Comboniens. Le 30 mars 1969, 22 ans exactement après la mort de ma mère, j'ai été ordonné prêtre dans la maison mère de l'Institut de mes sœurs. C'était le dimanche des Rameaux. Deux jours plus tard, le mardi saint, le curé qui avait reçu le vœu de ma mère m'a appelé et m'a dit : « Maintenant, tu es prêtre et je peux te dire un secret que je garde dans mon cœur depuis 22 ans ». Et il m'a parlé du vœu de ma mère. Et il a ajouté : « Je ne voulais pas te le dire avant, parce que je voulais que tu deviennes prêtre librement, à cause de ta décision ». Après mon ordination, j'ai demandé avec insistance à être envoyé dans les pays arabes. Les supérieurs étaient enthousiastes à propos de cette demande car ils voulaient envoyer quelques jeunes prêtres dans les pays arabes, mais personne n'avait accepté ».

Le P. Camillo a été envoyé à Damas, en Syrie, puis à Zahle, au Liban, pour l'étude de la langue arabe (1969-1972).

Camillo - écrit le père Claudio Lurati dans les notes biographiques suivantes - a consacré sa vie à cette partie du monde qui va du Golfe Persique à Khartoum, et c'est précisément avec l'étude de l'arabe que ce voyage a commencé en 1969. À partir de 1972, et pendant les dix-huit années suivantes, le père Camillo a travaillé en Égypte comme curé de la paroisse Saint-Joseph de Zamalek (Le Caire), comme supérieur provincial et comme enseignant. C'était aussi l'époque d'un apprentissage approfondi de la langue arabe et de la tradition liturgique du christianisme oriental.

Il a ensuite passé sept ans au Soudan, au cœur de l'Afrique centrale, et c'est là qu'est apparue l'une de ses qualités les plus appréciées : l'esprit d'initiative dans le domaine universitaire. Il a fondé le Centre de formation des enseignants catholiques, un programme universitaire reconnu par le gouvernement pour former les enseignants de la religion chrétienne dans les écoles. Ce travail se poursuit aujourd'hui et joue un rôle fondamental pour la communauté chrétienne locale. Une photo de ces années à Khartoum de 1993 est conservée, lorsque le père Camillo a servi de traducteur lors de la rencontre entre Jean-Paul II et le président de la République Omar el-Beshir.

Entre 1997 et 2000, le père Camillo a obtenu un doctorat à l'Institut Pontifical Oriental, avec une étude sur la Mahdia et les missionnaires. La recherche est ensuite devenue un livre : "Le Christ et le Mahdi" (Emi ed., Bologne 2001).

Camillo a passé les cinq années suivantes au Caire, comme directeur de *Dar Comboni for Arabic Studies*, une école de langue et de culture arabe pour le personnel destiné à travailler dans le monde arabe.

En juillet 2005 arriva sa nomination comme vicaire apostolique du Koweït. Cela a représenté pour lui une autre ouverture audacieuse à la découverte du "christianisme du Golfe", c'est-à-dire la réalité de millions de chrétiens qui vivent pour le travail dans les pays du Golfe persique et qui vivent leur foi avec un courage et une fraîcheur exemplaire.

« Passant sa vie missionnaire entre le Soudan et l'Egypte - écrit le P. Manuel Augusto Lopes Ferreira dans son témoignage - il a incarné pour beaucoup d'entre nous la figure du missionnaire combonien identifié à la mission première de l'Institut, la présence sur les terres d'Egypte et du Soudan ».

En 2011, les frontières des juridictions ecclésiastiques du Golfe ont été redéfinies. L'évêque Ballin de Koweït City s'est installé à Bahreïn et lui a été confiée la charge pastorale également du Bahreïn, du Qatar et de l'Arabie Saoudite. Au Bahreïn, il a établi une relation très fructueuse avec les autorités civiles. Il a obtenu la citoyenneté bahreïnienne et le terrain pour la construction de la nouvelle cathédrale. C'était un grand projet pour lequel l'évêque Ballin a dépensé beaucoup d'argent et qui est maintenant à un stade très avancé de réalisation, mais qu'il ne verra pas achevée.

La principale occupation de Mgr Ballin, poursuit le père Lurati, était la visite des communautés chrétiennes qui résidaient dans ces pays. Je crois qu'il y a peu d'autres réalités ecclésiales dans le monde qui ont une complexité linguistique, culturelle et liturgique similaire à celle du Vicariat d'Arabie du Nord.

« Le défi le plus difficile - il l'a toujours dit dans l'interview de Mary Sebastian - est de former une seule Église catholique. Je respecte la liturgie de toutes les communautés. Dans la cathédrale du Koweït, on célèbre 5 rites : syro-malabar, syro-malankar, maronite, copte et latin. Nous ne devrions pas être 5 églises catholiques côte à côte, mais une seule église catholique. C'est un défi ardu ».

Début février de cette année, lors d'une visite aux communautés de Riyad en Arabie Saoudite, le mal qui a marqué les derniers jours de l'évêque Ballin a soudainement émergé. De retour en Italie et hospitalisé à l'hôpital Gemelli, il a tout de suite eu un diagnostic qui ne laissait guère de place à l'imagination. Entre la première et la deuxième hospitalisation au Gemelli, il a passé près d'un mois à la maison généralice combonienne. Pendant son repos forcé, il a progressivement pris conscience que le moment était venu de "tout remettre". Jamais une lamentation, mais un chemin silencieux et serein, car ceux qui ont tout donné et tout reçu ne connaissent pas l'essoufflement, même dans le moment extrême.

« Je me suis retrouvé avec lui - ce sont les dernières lignes du père Manuel Augusto - cette fois à l'hôpital Gemelli de Rome, où il a été hospitalisé d'urgence. La sérénité et la confiance en Dieu l'accompagnaient, tout comme le désir de pouvoir retourner au Vicariat : Mgr Camillo Ballin était un missionnaire qui se poussait en avant, toujours sur le fil du rasoir, dans des situations malheureuses, en faisant confiance à Dieu. Il s'est poussé jusqu'au bout... jusqu'où son Seigneur l'attendait, le jour de Pâques, le 12 avril 2020, la Pâque du coronavirus ». Il a été enterré à Fontaniva, sa ville natale, dans le tombeau familial.

P. Bruno Carollo (09.06.1930 – 26.04.2020)

P. Bruno est né à Carrè, dans la province de Vicenza, diocèse de Padoue, le 9 juin 1930. En 1947, il entre au noviciat des Comboniens à Florence, où il fait sa première profession le 9 septembre 1949. Pour le scolasticat, il se rend d'abord à Rebbio, puis, engagé dans l'animation missionnaire, une année à Troia, dans la paroisse, à Venegono, au presbytère de Thiene et encore à Venegono, où le 9 septembre 1955 il prononce ses vœux perpétuels et le 15 juin 1957 il est ordonné prêtre. Après deux ans à Pesaro, en tant qu'enseignant, il est envoyé en Ouganda où il arrive en 1959. Il a consacré quarante-cinq ans, les plus productifs de sa vie missionnaire, au peuple ougandais.

P. Bruno était un confrère enthousiaste et accueillant, avec un grand amour et un grand intérêt pour le peuple Lango, sa langue, ses traditions et ses proverbes. Il aimait à se dire « artiste et en tant que tel un peu étrange, avec un tempérament chaud, un peu maladif, débordant de

créativité, de découragement... mais toujours amoureux de cette terre de mission. « Alors, s'il te plaît, sois patients et compréhensif avec moi », a-t-il dit à P. Valero Maciá dès son arrivée à la communauté d'Alenga, « si je m'énerve, laisse-moi le temps de me calmer, peut-être que ce n'est même pas à cause de toi ».

P. Bruno a travaillé dans de nombreux endroits, chez les Acholi, à Kalongo, chez les Lango de Minakulu, à Aber et dans la plupart des missions comboniennes du diocèse de Lira, toujours parmi les Lango : Alito, Aduku, Ngetta, Alenga. Une chose qui a toujours été évidente pour tous, c'est son zèle apostolique : même à un âge mûr, il montait sur sa mobylette et continuait à visiter les catéchumènes dans leurs chapelles, célébrant les sacrements dans les stations voisines et rendant visite à ses amis près de la mission. Il a rarement manqué l'occasion d'aller en "safari" et d'aider dans les activités pastorales.

Aujourd'hui encore, la plupart des prêtres diocésains de l'ancienne génération continuent de s'adresser à lui sous le surnom qu'on lui a donné "Akwat Aber" (le Bon Pasteur).

On se souvient de son travail prolifique en langue lango (aidé par ses collaborateurs) : les livres de chants et de prières, la traduction avec les dessins du Missel en langue lango (1973), les Psaumes et le Nouveau Testament (1973-74), le Lectionnaire (1975), le Catéchisme en langue lango "Wun Ubedo Jona" (1984), l'Ancien Testament (6 avril 2005) et plus tard la traduction complète et révisée de la Bible en langue lango (présentée par la lettre de Mgr. G. Franzelli, 25 décembre 2005), la grammaire pratique de la langue lango (1991), les proverbes en acholi et en lango. Que le Père Bruno "Akwat Aber", ou "Moreno" (comme il aimait signer ses dessins pour le Missel), entende du Bon Pasteur lui-même : « Bravo, bon et fidèle serviteur, viens dans la gloire de ton Père ». (*P. José Juan Valero Maciá, mccj*)

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

LE PÈRE : António, du P. Jorge M. Pereira Brites (P).

LE FRÈRE : Armando, du P. Luigi Sergio Chesini (EGSD), Lawrence Lou, du P. Philip Zema (T), Hans, du P. Hubert Unterberger (DSP).

LA SŒUR : Dolores, du P. Juan Antonio González Nuñez (ET), Ermelina, du P. Egidio Melzani (I).

LES SŒURS MISSIONNAIRES COMBONIENNES : Sr. Margit Forster, Sr. Maria de Lurdes Magalhães, Sr. Ida Maria Gurini, Sr. Pia Lucia Piacentini.

MISSIONARI COMBONIANI - VIA LUIGI LILIO 80 - ROMA
